

maintenant possesseur d'écus, on paierait deux piastres par an. Nous avons bien cinq cent mille écuyers dans la province, ci : un million.

On ne ferait rien payer aux officiers de la milice qui se font appeler par leur grade en dehors du service. Les lieutenants, les capitaines, les majors, les colonels, tout cela passerait par-dessus le marché ; la raison en est bien simple. Ces braves gens peuvent être appelés, à un moment donné, à verser leur sang pour le pays ; il ne serait pas juste de les faire payer de leur personne et de leur bourse.

On se rattraperait sur les Honorables qui seraient un vrai Pactole pour le Trésor, car ils sont tous riches et vivent fort vieux. On pourrait coter ce titre-là au moins vingt piastres. A un millier d'honorables, et il en pousse tous les jours, ça nous fait vingt mille piastres par an. Ce n'est pas à dédaigner.

Les chevaliers des ordres étrangers, tous gens de haute volée, verseraient cent piastres par an, excepté les chevaliers de la Légion d'Honneur à qui on ne demanderait rien, le ruban rouge exigeant un renouvellement constant et des plus dispendieux. En comptant bien, on trouverait une trentaine de chevaliers exotiques, ci : trois mille piastres à notre actif.

Les commandeurs de la Légion d'Honneur seraient taxés à cinq mille piastres par tête et par an. On ne leur tiendrait pas compte de leurs déboursés pour rubans, un grade aussi élevé ne méritant pas de concessions qui pourraient paraître mesquines.

Les officiers d'Académie, au ruban violet, gens de moyens intellectuels et autres, paieraient chacun un dollar par an. C'est à dessein que je mets leur quote-part au-dessous de celle des écuyers, mon but est d'encourager les fortes études ; beaucoup de gens, pour économiser un dollar, préféreraient piocher ferme dans leur jeune âge et se faire nommer officier d'académie en temps voulu, ce titre valant tout au moins celui d'écuyer. On pourrait se procurer de cette dernière source un revenu annuel de cent mille piastres. Ça serait montrer, d'une manière bien claire, que l'on retire toujours un bénéfice de l'instruction.

Je soumets respectueusement mon idée à qui de droit. En ce moment l'argent est rare, nos gouvernants le savent mieux que personne, et celui qui trouve le moyen d'en gagner ou de le faire affluer à certains endroits n'est pas un sot, loin de là.

\*.\*

Les vacances des écoliers approchent ; cette semaine plusieurs couvents et collèges vont ouvrir leurs portes et donner la liberté aux jolies pensionnaires et aux persévérants piocheurs. En voilà pour deux mois, deux mois de cette bonne petite liberté que l'on n'apprécie si bien qu'à la rentrée !

Dimanche dernier j'ai pu admirer, dans les salles du couvent Mont Ste-Marie, les ouvrages à l'aiguille, les tapisseries, les broderies, les dessins, les aquarelles, voire même les peintures à l'huile, résultat du travail des élèves durant cette année scolaire. C'est vraiment fort joli, et cette exposition tout en faisant honneur au savoir-faire des demoiselles atteste hautement le talent des bonnes sœurs et démontre avec quel fini elles cisellent ces précieux bijoux que l'on confie à leurs soins. J'ai vu là des échantillons merveilleux de patience et de bon goût ; les jeunes filles qui ont créé de si jolies choses n'ont pas perdu leur temps, en vérité ; et les futurs petits maris qui posséderont pour femmes des personnes aussi bien douées se frotteront les mains, je vous en réponds. J'ai toujours pour habitude de regarder le côté pratique des choses.

Les écoliers, grands massacreurs de poisson, vont faire des hécatombes de maskinongés et d'achigans pour se reposer des racines grecques et des vers latins. Que la pêche leur soit propice et qu'à force de manier la ligne ils apprennent à la suivre droite dans le chemin de la vie !

FERNAND.

## BELLE CAMPAGNE

L'hiver est déjà bien loin ; mai, dont la première moitié a été si pluvieuse, s'est terminé par un temps magnifique. Nous sommes maintenant en juin ; les semailles sont terminées presque partout, et les champs présentent une apparence pleine de promesses. Il est vrai que nous avons eu quelques fréquentes averses dans ces derniers temps, mais nos braves gens n'en sont point fâchés : elles prétendent que ça donne de la vigueur au germe du dernier grain mis en terre. Vraiment, tout va pour le mieux ; nos vieux observateurs météorologistes, ayant remarqué que juin a commencé en plein croissant, ont prédit que la récolte sera des plus abondantes. Donc, nul doute que la température va rester favorable, et que les granges de nos fermiers seront bien remplies à l'automne.

Juin, quel beau mois dans nos campagnes ! Le monde végétal l'a proclamé hautement son plus puissant compagnon, avec raison, nous en conviendrons, car c'est bien là que se fait le plus grand travail de la nature. Tout renaît, tout fleurit, chaque jour nous apporte quelque chose de neuf. L'arbre était sec et n'annonçait que la mort ; les premières chaleurs l'ont ramené à la vie. Un bouton s'est formé, et une belle feuille verte l'a remplacé. Puis un autre travail s'est fait, travail très important, dont les gourmets suivent la marche avec avidité, je veux dire celui des fruits. D'autres bourgeois aux couleurs plus éclatantes, sont sortis ça et là des branches de l'arbre ; en peu de jours, sous l'influence des rayons d'un soleil bienfaisant, ces bourgeons ont éclos, leurs yeux pourprés se sont ouverts, et un bon matin, au lever de l'aurore, l'arbre était chargé de fleurs brillantes comme le soleil, et répandant partout mille parfums.

La fleuraison du verger était complète, mais gare aux vents maintenant !

\*.\*

Voici les mois de villégiature, de repos. Tous les heureux mortels qui peuvent s'accorder quelques semaines de vacance, vont fuir la chaleur et la poussière des villes, et viendront dans nos parages, chercher un air plus pur, humer les exhalaisons salines de la mer et les brises embaumées des bois résineux qui couronnent les montagnes.

A propos, depuis bon nombre d'années, on se dirige en foule vers Kamouraska. Cacouna, la Malbaie, de préférence à tant d'autres places d'eau, certainement plus agréables. Ainsi, pour ne parler que de l'Islet, reconnue comme la plus jolie campagne de la rive sud du Saint-Laurent, rarement les citadins viennent y séjourner durant la belle saison.

Il est vrai que Kamouraska a son cachet d'originalité. Ses îlets charmants et nombreux, en font comme une reine des lieux environnants ; la Grosse-Ile, sentinelle avancée de tout le groupe, avec son phare tournant, qui dans la nuit, ressemble à l'œil d'un cyclope ; l'Île-à-la-Corneille, la Martinique, etc., sont autant d'ornements qui attirent chez les Kamouraskais tant d'étrangers. Cacouna, où se rend le gros des amateurs, est devenue célèbre par ses bains recherchés ; c'est là que vont ceux dont les

poumons débiles ont besoin d'air pur. Quant à la Malbaie, je ne lui connais d'autre spécialité que celle d'être bâtie au milieu des montagnes de la côte nord.

Mais l'Islet, l'unique l'Islet ! l'admiration des quelques étrangers qui l'ont visitée ! Peut-on lui comparer tout cela ?—Elle possède mille autres avantages, mille autres agréments.

L'Islet, c'est Naples plus petite, moins son volcan ; c'est la Suisse ou l'Auvergne avec leurs gais châlets, leurs monts, leurs prés en pente et leurs nombreux jardins. L'Islet enfin, c'est :—

.....L'orgueil de nos Laurentiennes.

La perle, le joyau des plages canadiennes.

comme l'a si bien dit un poète, enfant de la paroisse, et qui repose aujourd'hui dans la nuit du tombeau. Quel site superbe ! Puis, quand le majestueux St-Laurent vient baigner son village si coquet, couvrant sa vaste grève avec ses grandes eaux, il fait beau de contempler ses maisons étagées, ses nombreux oasis, sa double rangée d'arbres qui s'allongent de chaque côté de la route. O mon Islet, qu'on me vante Kamouraska, Cacouna, etc., à tout je te préfère je t'aime cent fois plus que la douce Italie ! Oh ! oui, j'aime la senteur aromatique de tes arbres, la saine odeur de tes bosquets verdoyants.

On me taxera peut-être d'exagération ; on dira que je suis partisan de l'exclusivisme, mais à tous je répondrai de venir voir. Venez donc aux vacances prochaines, Montréalais et Québécois. Dirigez-vous vers l'Islet plutôt qu'ailleurs, si vous voulez jouir de la véritable campagne.

Vous rencontrerez chez nous une société bourgeoise qui vous accueillera avec cordialité, et vous fera vite oublier la vie énervante de vos villes. Célibataires, vous trouverez peut-être ici votre compagne future. Jeunes amis de la science et de l'étude, vous rencontrerez aussi des compagnons, ayant vos mêmes idées, vos mêmes ambitions.

\*.\*

Si Kamouraska a ses îlots, l'Islet a ses îles. Ce sont d'abord les îles aux Oies, aux Grues, au Rocher, Banc-de-Sable, Pilier, qui ne sont qu'à trois milles de traverse du village. Plus au nord, s'avance la "Batture aux loups-marins," rendez-vous des amateurs de chasse et de pêche. C'est là que se trouve la ferme de M. A Toussaint, de Québec, homme universellement connu par son activité ; son fermier est un M. Lebreton, natif de Belgique, poli, généreux, aimant passionnément les français de l'Islet, comme il nous appelle.

N'avons-nous pas aussi un quai magnifique, tout neuf, le plus beau, dit-on, de tous ceux que le gouvernement fédéral ait jusqu'ici fait construire. Tous les soirs, il se transforme en véritable terrasse, où l'on va en foule se reposer des fatigues de la journée, et respirer à pleins poumons l'air pur de la mer. Ce quai est toujours en très bon ordre, grâce à la vigilante surveillance de M. J.-Bte Dusseault, vieux rentier fort riche, parvenu par son travail. D'abord simple charpentier, il est devenu homme d'affaires très important. Puis, quand il comprit un peu la politique, quand il s'imagina que le pays avait besoin de ses bras et de son intelligence, il se fit orateur et débuta par des harangues qui méritent, à part quelque chose, d'être mises au rang des Catilinaires et des Philippiques : c'est l'homme de tout, l'homme de tous, connu des premiers gouvernants du pays comme du dernier sujet de Sa Majesté.

Et que dire de la confortabilité de notre hôtel, "Hôtel Plourde," dont les affaires financières sont dans l'état le plus florissant. C'est la